

## MAINE-ET-LOIRE

### I. BOUCHARDIERE (maison forte de la)

#### II. Saint-Cyr-en-Bourg

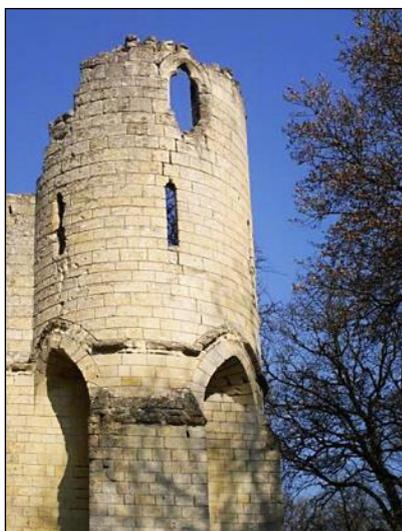
IV. Le site de la Bouchardière possède un réseau souterrain, de toute première importance. Datant d'une époque inconnue mais que l'on peut situer au moins comme remontant au XI<sup>ème</sup> ou XII<sup>ème</sup> siècles, il est le dernier vestige d'un habitat seigneurial en partie souterrain qui fut aménagé pour protéger des biens et une famille. Cette «roche» est creusée en terrain plat et présente de nombreux dispositifs assez communs dans ce type d'habitat creusé. On y voit un puits carré creusé à ciel ouvert autour duquel sont creusées les diverses pièces de l'habitat malheureusement abîmées par une ré-exploitation en carrière de pierre. L'habitation ancienne, de grande taille, prenait le jour au travers de petites baies étroites comme des meurtrières qui permettaient d'éviter toute attaque extérieure. Un long couloir d'accès avec chicane et barrage par une porte très solide en permettait jadis l'accès depuis la surface. Ce couloir est encore voûté en berceau brisé roman.

Les premiers seigneurs de la Bouchardière furent certainement les Bouchard, famille qui n'a pas laissé de traces dans les archives et qui furent remplacés par les Brézé à une époque inconnue. La roche devait être le point central des fortifications de bois dont on voit encore les assises et les traces de fossés. Avec la construction d'un château-tour de pierre au XIV<sup>ème</sup> siècle, l'ancienne roche sera transformée en cave et son entrée sera englobée dans les soubassements de la nouvelle construction.

Aujourd'hui, ce site est la propriété de la commune de Saint-Cyr-en-Bourg. Une association de sauvegarde a été créée et tente de sauver de patrimoine en péril. Le site est régulièrement ouvert au public, notamment lors des Journées du Patrimoine. Les souterrains sont malheureusement interdits à toute visite pour des raisons évidentes de sécurité.



*Intérieur de la roche. Bien que reprise en carrière, et transformée en cave du château, elle a conservée des éléments d'origine comme les fenêtres très évasées. Ces fenêtres procurent une lumière suffisante pour se déplacer à l'intérieur. Cette photographie a été prise avec la lumière ambiante uniquement. Photo <http://photopatrimoine.over-blog.com/article-3826242.html>*



*Fenêtres évasées vers l'intérieur. Photo <http://photopatrimoine.over-blog.com/article-3826242.html>*

I. **BREZE** (réseau souterrain du château de)

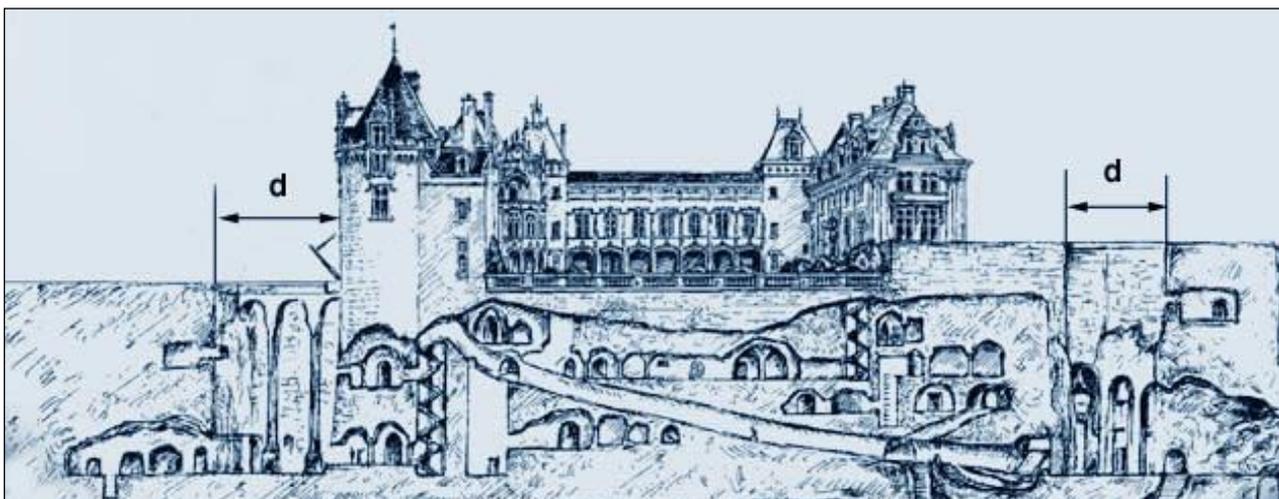
II. Brézé

IV. La particularité du château de Brézé (XVI<sup>ème</sup> siècle) réside en son réseau troglodytique situé sous le château et dans les fossés, comportant aussi bien des pièces de la vie quotidienne (boulangerie, écurie, magnanerie) que militaire (pont-levis, chemin de ronde).

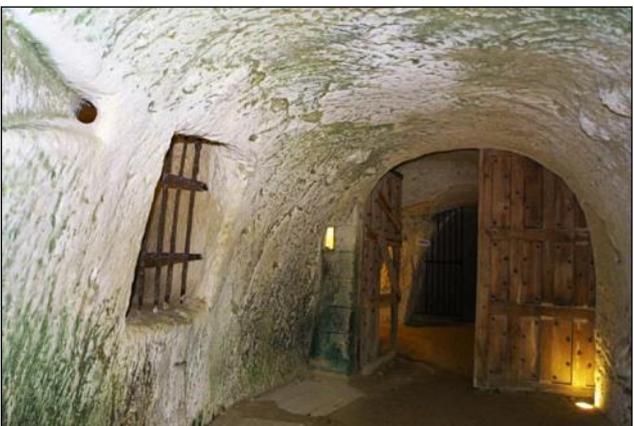
Il est entouré de « douves sèches », véritable ceinture en creux, les fossés atteignant 18 mètres de profondeur.



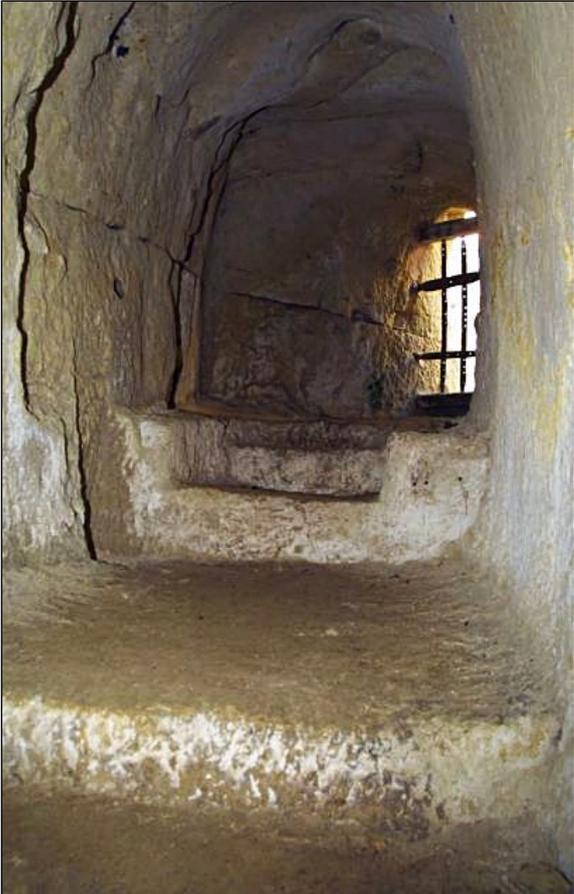
*On distingue nettement les douves sèches, sorte de canyon franchissable uniquement en un point.*



*Dans cette coupe, l'espace des douves sèches est matérialisé par les flèches « d ». On voit de la sorte l'importance de la partie troglodytique et souterraine.*



*Pressoir à vin.*



## I. CAVE AUX SCULPTURES

### II. Dénézé-sous-Doué

IV. Cave souterraine remblayée, découverte en 1956, creusée dans le tuffeau du Turonien.

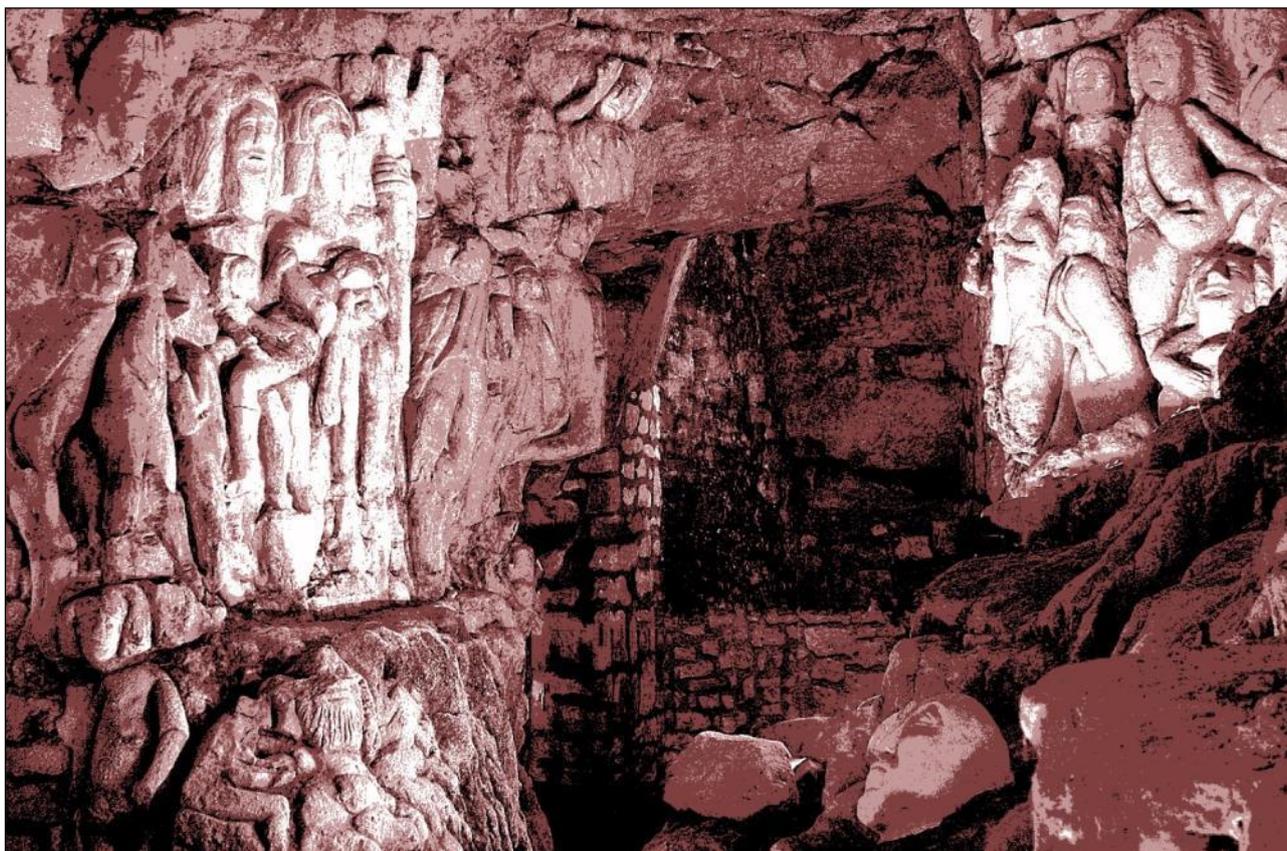
V. Après déblaiement, découverte de centaines de personnages sculptés sur les parois, les piliers de soutènement et des « bosses » laissées par lors du creusement. Des recherches ont montré que cette cave sculptée avait sans doute été remblayée par un curé du village au XVIII<sup>ème</sup> siècle. Elle aurait été creusée et sculptée au XVI<sup>ème</sup> siècle, sous le règne d'Henri II et Charles IX par des tailleurs de pierre libertaires qui, pour échapper aux interdits et à l'intolérance de la fin du siècle livrée aux guerres de religion, se réunissaient sous terre, secrètement et sans distinction de foi. Le plafond étant partiellement détruit et instable, un toit en béton l'a isolé des intempéries. Classée aux Monuments historiques en 1969 et achetée par la commune afin de l'ouvrir au public.

VI. Ensemble de sculptures plus ou moins caricaturales, enchevêtrées sans aucun souci de taille ni de vraisemblance, mélangeant personnages de la société de l'époque et créatures fantastiques. Des êtres nus dans des attitudes obscènes voisinent avec des têtes de géants barbus et des femmes en costume de cour ou en caleçon. Une femme hurlante donne le sein à un nourrisson tandis que, plus bas, un diabolin pensif observe un mariage. Joueurs d'instruments de musique, indiens coiffés de leurs plumes, trois évêques, un griffon... Face à une femme nue allongée, les cheveux épars, tenant le corps de sa fille, une singulière piété : nue jusqu'en haut des cuisses, la Vierge porte un ruband de veuvage, et le Christ n'est pas mort, la croix ressemblant curieusement à une hache.

L'explication en serait la suivante : en 1560, le pape Pie IV, un Médicis, satisfait de la répression qui s'était abattue sur les protestants après la conjuration d'Amboise, envoya à sa nièce Catherine de Médicis, une œuvre de Michel-Ange, une toile représentant Joseph d'Arimathie, la Vierge et saint Jean enfant portant le corps du Christ, épure de la piété de la cathédrale de Florence. La toile tomba entre les mains d'un marchand protestant qui l'avait fait modifier et, lorsqu'à l'issue d'un banquet elle fut déroulée à la cour de Catherine de Médicis, l'assistance découvrit une Vierge nue ayant la tête de ladite Catherine, Joseph d'Arimathie et saint Jean remplacés par le cardinal de Guise et Marie Stuart (épouse de François II). Ils portaient sur leurs genoux, non pas le Christ, mais François II, jeune roi moribond et, dans l'angle de la toile, la croix était devenue une hache. Cette caricature, montrant les Guise gouvernant le pays à la place d'un roi affaibli, par la hache et non par la croix, fut immédiatement brûlée. Seul, un pamphlet, signé Eusèbe Philadelphie Cosmopolite, conservé à la Bibliothèque Nationale, en garde le souvenir, ainsi que le décor de la Cave aux Sculptures.

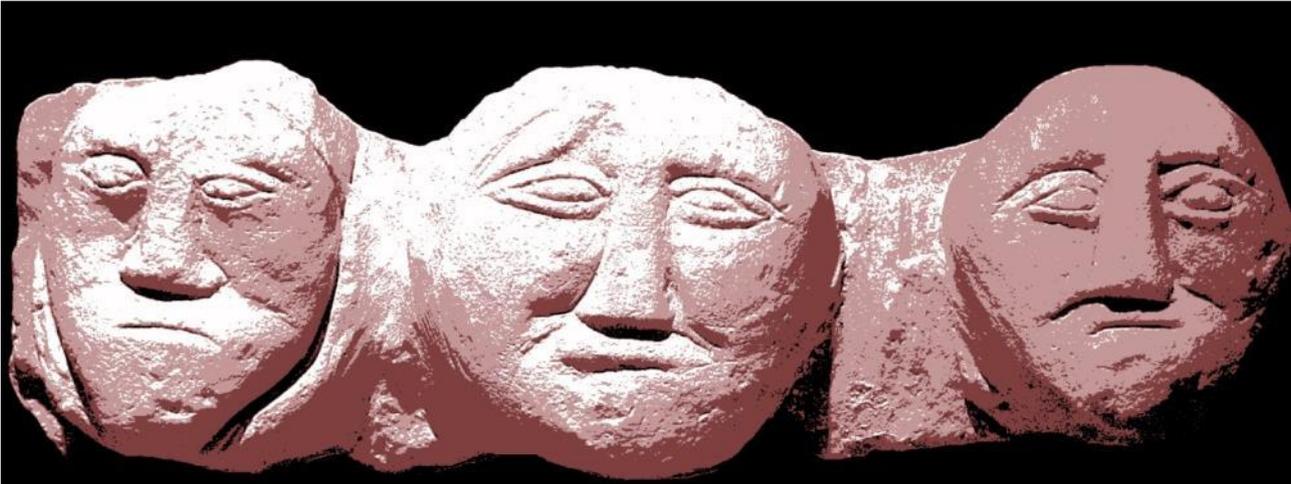
VIII. MAUNY, R. (1973) : Les sculptures de la Roche Clermault et de Dénézé-sous-Doué. Archéologia, 1973-2. Les souterrains. pp. 83-91.

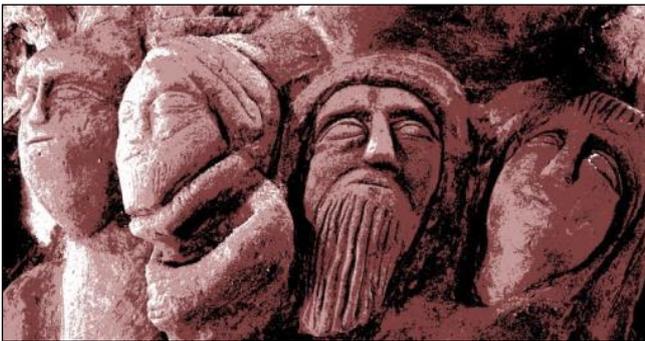
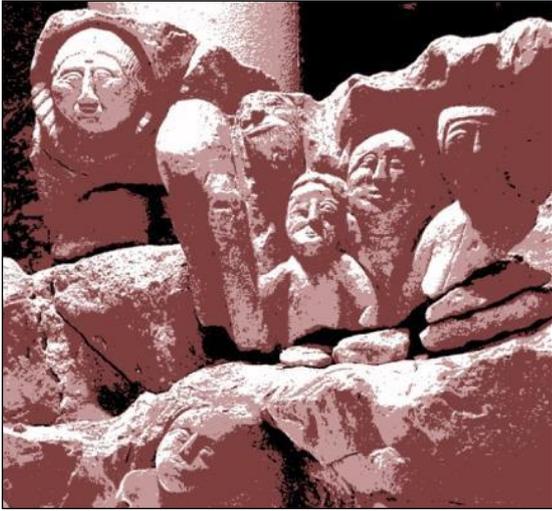
TRIOLET, J. et L. (1991) : Souterrains du Centre-Ouest. Editions de la Nouvelle République. pp. 15-21.



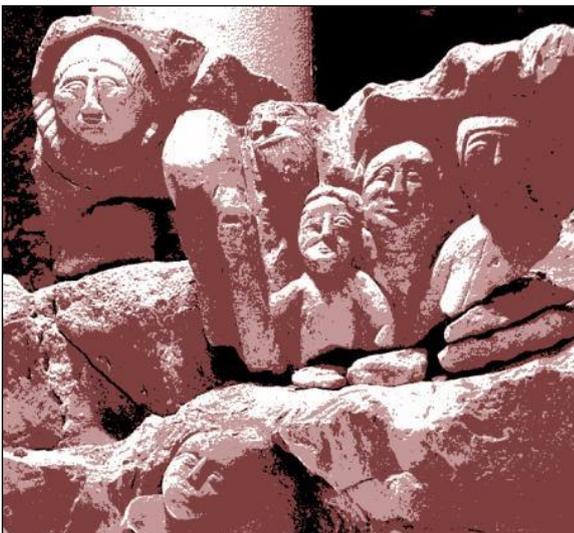


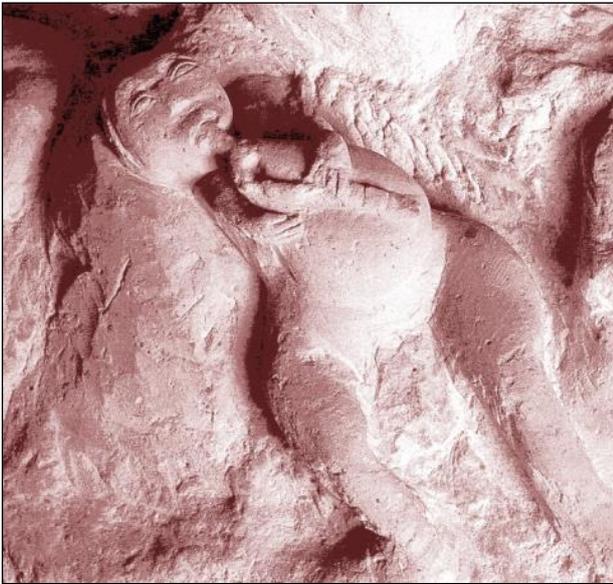




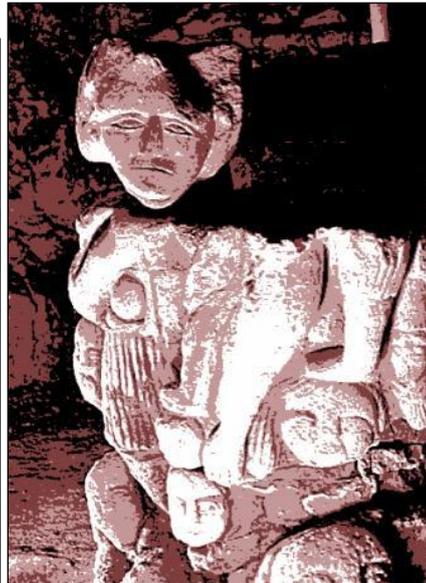


*La femme, au milieu, tient un enfant mort sur ses genoux ; à sa gauche, un outil de charpentier ou de vigneron avec un tranchant de hache ; le message serait que les Guise ne gouvernent plus le pays par la croix, mais par la hache.*

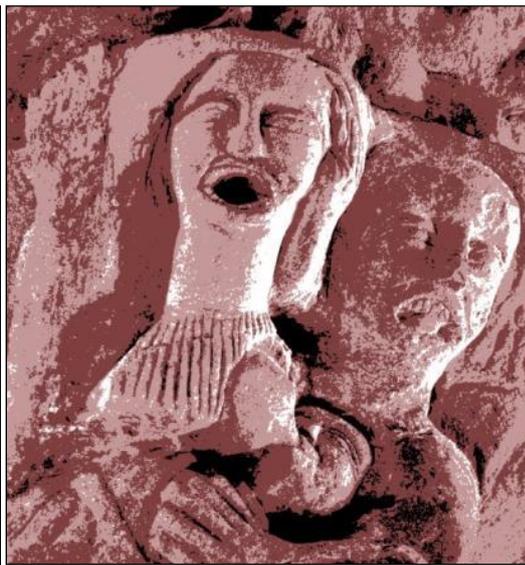




*Joueur d'un instrument de type cornemuse.*



*Personnage à la fraise.*



*Un certain nombre de ces reports sont dus aux travaux de Guy BRUNO du groupe KATACLAN.*

I. **CAVES** (fuye de la rue des)

II. Saumur

IV. Pigeonnier troglodytique.

VIII. <http://charte.defontevault-arom.over-blog.com/article-un-pigeonnier-troglodytique-proche-de-sa-92628500.html>



I. **CHAMP-PALLU** (grotte du)

II. Champtoceaux

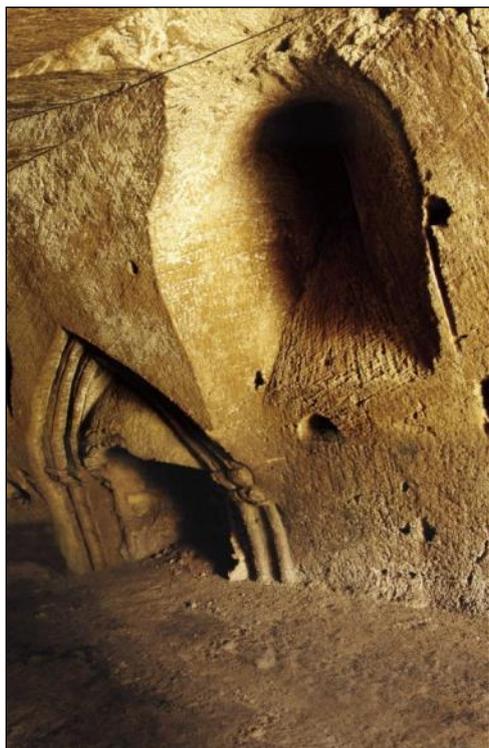
IV. Elle n'a laissé que des cartes postales. C'est une « grotte » réduite à sa plus simple expression. Elle devait abriter une statue (Vierge ?)



I. **DOUE-LA-FONTAINE** (ville troglodyte de)

II. Doué-la-Fontaine.

IV. Le site de Doué-la-Fontaine est à l'échelle d'une petite ville de près de 8 000 habitants aujourd'hui. Il a la particularité de s'étendre sur un terrain géologique particulier, les faluns, calcaire détritique d'origine marine (voir plus loin). Cette roche est très différente du tuffeau, roche dominante du sous-sol de Saumur, pourtant voisin ; facile à creuser et à travailler, elle a des caractéristiques mécaniques qui la font utiliser pour différents usages, telle la pierre de taille, les



moellons, le sable ou matière première pour la fabrication de la chaux. On l'utilise également pour l'amendement des terres siliceuses et acides. À Doué-la-Fontaine, on y a extrait des sarcophages.

Des premiers habitats souterrains fortifiés apparaissent au moins vers le IX<sup>ème</sup> siècle. Appelés « roches », ce sont des sortes de fosses dans les parois de laquelle sont creusés tout autour les différentes pièces. Ces pièces prennent le jour par d'étroites ouvertures qui s'évasent vers l'intérieur, afin de capter plus de lumière. Les plus anciennes roches n'avaient pas de cheminées, que l'on estime s'être généralisée seulement au XI<sup>ème</sup> siècle. La fumée, et plus généralement l'aération, se faisaient par ces ouvertures larges d'une vingtaine de centimètres à leur débouché à l'air libre.

De nombreux souterrains refuges existent sur la commune, du type de ceux apparus dès le IX<sup>ème</sup> siècle, avec les aménagements classiques de défense : feuillures pour portes, goulots, pièges, et aussi silos en forme de poire ou de bouteille...

**La cave du Prieuré.** Elle s'ouvre dans la roche du même nom. On y voit une salle principale creusée en arc brisé avec puits d'extraction central, une cheminée monolithe romane avec deux arcs brisés romans sur son manteau bombé encadré de deux chapiteaux, cinq grandes baies très évasées vers l'intérieur, aujourd'hui obturées, une porte d'accès surmontée d'une décoration en arc brisé, un pigeonier aménagé dans une cave du XI<sup>ème</sup> siècle.

*La cave du Prieuré. (Photo Pascal GIRAULT.)*

À la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, Doué-la-Fontaine connut une forte activité de construction. On vit apparaître de grandes carrières ainsi que, çà et là, de petites exploitations individuelles destinées à extraire les pierres justes nécessaires à la construction d'une demeure.

À cette époque également, apparaissent de nouveaux habitats souterrains, ceux des carriers, comme aux Perrières (site très remanié depuis...)



*Habitat typique des Perrières. (Photo D. DUBOIS.)*

Autour de l'habitation proprement dite, on trouvait toutes les annexes nécessaires à une vie quasi autarcique : poulailler, soue à cochon, cave à vin, fournil étable, potager sur le toit et puits.

**Les carrières.** Les premières exploitations furent assez conventionnelles, du type « à piliers tournés », qui consiste à réserver lors du creusement, de loin en loin, des piliers tirés de la masse, pour éviter que le plafond ne s'effondre. Pendant tout le Moyen Age, le type d'exploitation le plus usité était sous la forme de grandes chambres voûtées, avec des puis d'extraction.

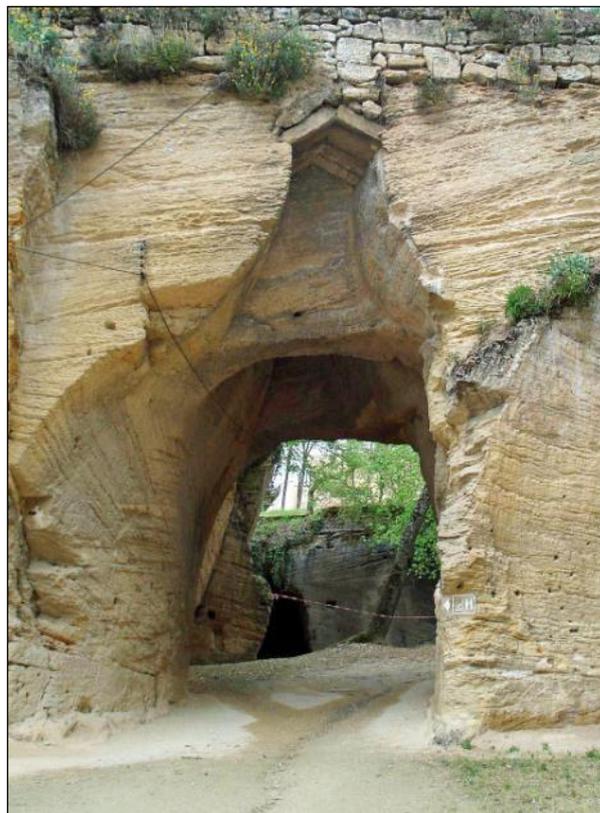


*Exploitation médiévale. Photo Pascal GIRAULT.*

À partir du XVIII<sup>ème</sup> siècle, les besoins de la productivité firent inventer un mode plus original : les pierreyeurs ou perreyeux faisaient une saignée rectiligne en surface, une tranchée de 1m de profondeur environ puis taillaient des blocs de falun. Ils descendaient progressivement en ménageant une voûte en ogive permettant d'extraire plus de blocs tout en assurant la solidité du toit et donc du champ au-dessus.

Lorsque cette partie du sous-sol avait été suffisamment exploitée, (atteinte du niveau de la nappe phréatique) ils refermaient la tranchée à l'aide de blocs de falun disposés à la façon d'une clé de voûte et apportaient le

mètre de terre arable nécessaire à la reconstitution du champ. Une autre partie du champ était alors exploitée de la même manière.



*D'après Association Vendéenne de Géologie : <http://www.avg85.com/article-sortie-de-l-avg-dans-l-anjou-104861599.html>*

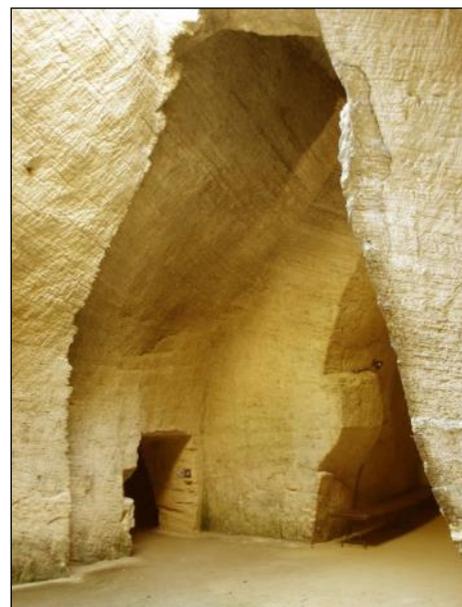
*On est toujours étonné de la perfection du travail des carriers et l'on est en droit de penser qu'ils vivaient aussi ce labeur pénible comme un art.*

La longueur d'une « chambre » correspondait à 40 pierres de la clé de voûte. Plusieurs chambres adjacentes étaient ainsi creusées ; elles étaient séparées par des cloisons qui représentaient de véritables murs mitoyens sous terre.

La chambre mitoyenne qui avait été exploitée pouvait servir de poubelle ! On y jetait les rebus !

À Doué-la-Fontaine, on compte 354 salles réparties sur 5 hectares !

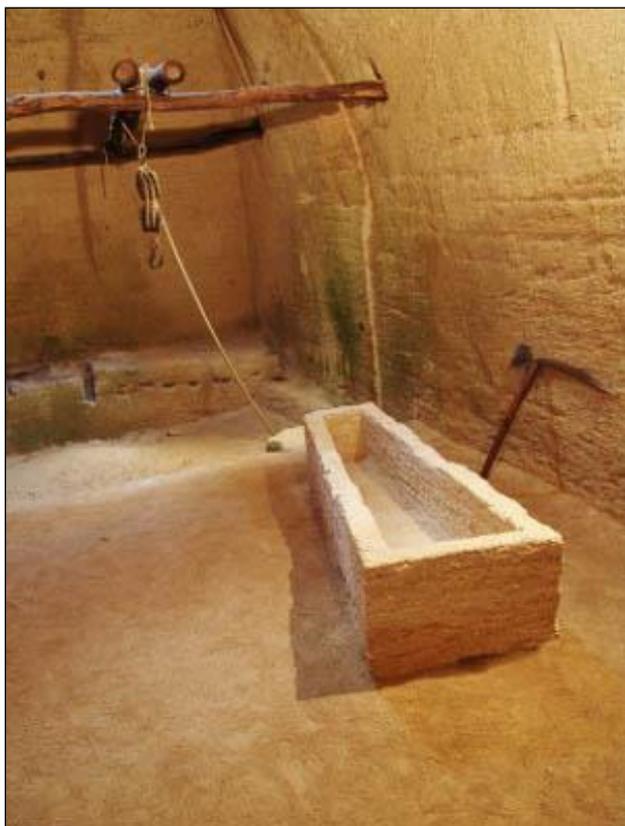
Au cours des âges, on y a extrait des sarcophages au pierrochet, des blocs de taille variable : « douelle » de l'épaisseur d'une cloison,



« parpaing » plus gros de l'épaisseur d'un mur. La quantité de blocs extraits dans une salle pouvait atteindre 8.000 pièces.

Parfois, les cloisons séparant les chambres ont été plus tard abattues pour le besoin des champignonnistes. En témoignent des chaudières destinées à remonter la température à 17°C et sur les parois, la présence de traces vertes de sulfate de cuivre, substance empêchant le développement des parasites sur le compost. La nécessité de chauffer pour maintenir une température favorable au champignon entraînait un coût d'exploitation important vu la dimension des salles. Après le choc pétrolier de 1974, la culture du champignon est transférée dans la région de Saumur. La craie tuffeau du Saumurois est plus stable en température.

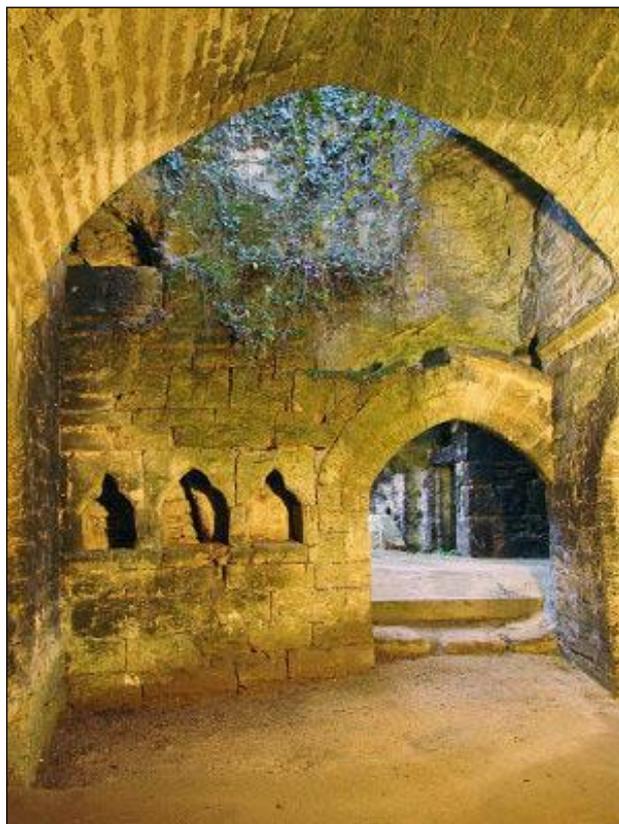
Il y eut une production très originale, celle de sarcophages. Entre les V<sup>ème</sup> et VIII<sup>ème</sup> siècles, 20.000 cuves funéraires en falun furent extraites. Les photos ci-dessous ont été prises au cours d'un travail de reconstitution de la fabrication des urnes dans la carrière de Douces.



Dans certaines zones de Doué, c'est du sable qui fut extrait et même — sans rapport avec les faluns — de la houille.

A part les classiques croix chrétiennes sculptées un peu partout, on ne trouve pas vraiment de lieux de cultes souterrains ; la photo ci-dessous montre une hypothétique chapelle à la Seigneurie des Douces ; à la Riffaudière, on voit un oratoire (photo plus loin) sculpté dans une cave médiévale, ce qui ne veut pas dire que l'oratoire lui-même le soit, en dépit des arcs et des balustres d'inspiration romane.

VIII. GIRAULT, P. (2007) : Doué-la-Souterraine, une cité oubliée. Editions : Les Caves se rebiffent.



*Chapelle ( ? ) de la Seigneurie des Douces.*

**La Sablière.** Dans la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, le Père Grégoire extrayait le sable nécessaire à l'entretien du cimetière dont il avait la charge. Dans la partie haute de la sablière, le falun était dur et apte à obtenir des pierres de taille. Ce n'est que dans la partie basse qu'on pouvait l'extraire sous forme de sable. De nouvelles galeries creusées par les propriétaires des lieux ont réuni plusieurs cavités, dont certaines très anciennes (vestiges de souterrains-refuges, silos...) Le site est investi de temps à autre par des artistes qui sculptent la roche (voir plus loin).

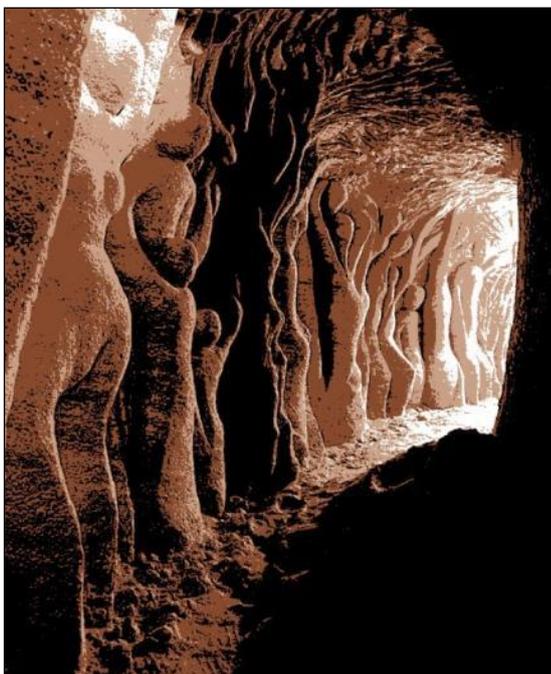


Les terrains géologiques concernés ont été formés dans la « mer des Faluns », ancienne mer d'âge Miocène au Cénozoïque, soit vers 13 millions d'années à peu près. Peu profonde, située sur le plateau continental européen, elle remplissait le golfe de Loire, grosso modo à l'emplacement de l'Ille-et-Vilaine, de l'Anjou, de la Touraine et du Blésois. C'était une mer tempérée à chaude puisque la dérive des continents a ramené la France vers le nord. On y trouve de nombreux fossiles, parmi lesquels des bryozoaires, des coquillages, des « poissons » dont des requins, des « reptiles » et des mammifères. Ces dépôts coquilliers ont laissé les couches géologiques des faluns, calcaires d'accumulation biodétritique.



*Oratoire de la Riffaudière.*





*Sculptures d'Arsène Galisson, artiste contemporain.*

## I.FUYE SOUTERRAINE.

C'est un pigeonnier troglodytique, dans un domaine qui appartenait jadis à l'abbaye de Saint-Maur. Salle de 10m de long sur 5 de large, avec un plafond à 4m de hauteur et une tour d'envol percée dans la voûte. Au sommet de cette tour, les trous d'envol étaient protégés par une petite construction aérienne de x m de hauteur, coiffée par deux quartiers de falun, construction disparue aujourd'hui. On compte environ 300 boulins pour les pigeons.

On peut voir deux signes gravés (ci-dessous).

Bibliographie :

<http://doue-la-fontaine.e-monsite.com/pages/soulanger/fuye-souterraine.html>



### I. CHAPELLE DE SOULANGER.

Soulanger est une ancienne commune française, du département de Maine-et-Loire, réunie en 1964 à Doué-la-Fontaine. Grande salle troglodytique avec fausse voûte nervurée sculptée, qui semble dater du XIII<sup>ème</sup> siècle.

Bibliographie : <http://doue-la-fontaine.e-monsite.com/pages/soulanger/chapelle-de-soulanger.html>



### I. SAINTE-CROIX.

Sur l'emplacement d'une chapelle de ce nom, important réseau de galeries dans lequel ont été trouvées de poteries médiévales. On y trouve un oratoire que l'auteur date, en première approche, du XVIII<sup>ème</sup> siècle.

Bibliographie : <http://doue-la-fontaine.e-monsite.com/pages/caves/sainte-croix.html>



## I. LA PLANCHE.

Douces est également une ancienne commune réunie à Doué-la-Fontaine. Au lieu-dit « La Planche » existe des caves possédant une architecture ancienne dont il n'est pas exclue qu'elle soit pré-médiévale.

Bibliographie : <http://doue-la-fontaine.e-monsite.com/pages/douces/la-planche.html>



## I. GRANDE VIGNOLE (chapelle troglodytique du château de la)

II. Turquant

VI. La partie inférieure est appareillée, la partie supérieure et le plafond taillés à même la roche dans le prolongement de la partie appareillée. On distingue aussi les traces de faux-plafond.

VIII. <http://troglos.free.fr/03patrimoine/08prier/08106egliseschapelles.html>



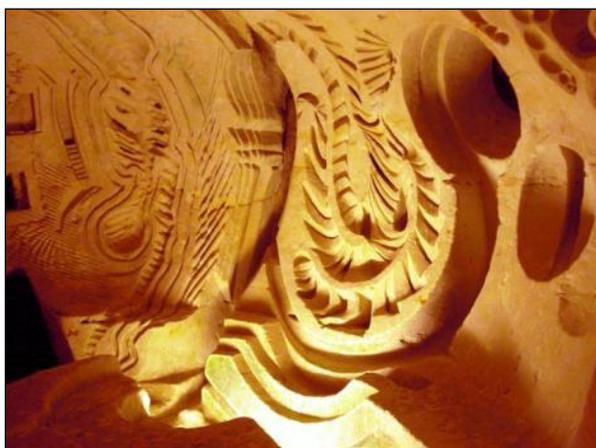
## I. HELICE TERRESTRE (I')

II. Saint-Georges-des-Sept-Voies

VI. Le lieu-dit l'Orbière était un village troglodytique de plaine habité par 5 familles jusqu'en 1940. Il était à l'abandon, lorsque dans les années 60, Jacques Warminski s'y installa. Ce jeune sculpteur de l'école Boule était passionné du monde souterrain. Avec l'aide d'amis, d'étudiants et de visiteurs, il modela et transforma ce village en une oeuvre monumentale.

Il disparut en 1996, épuisé par son œuvre gigantesque, par 4 années de travail, après avoir déplacé des montagnes de pierres. L'Hélice terrestre se visite et accueille chaque année de nouveaux artistes pour de magiques estivales : musique, théâtre, danse... Une activité en effervescence grâce à l'énergie de Bernadette Alberti, qui était la compagne du sculpteur.

VIII. <http://quercus49.over-blog.fr/article-l-helice-terrestre-pres-de-saint-georges-des-sept-voies-72628832.html>

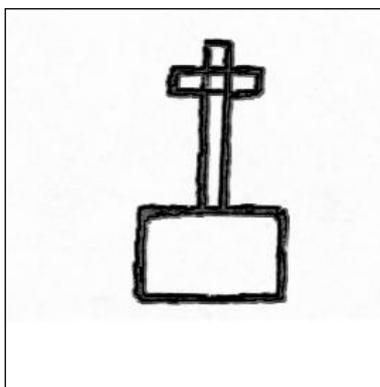


I. **LA SAULAIE** (chapelle au lieu-dit)

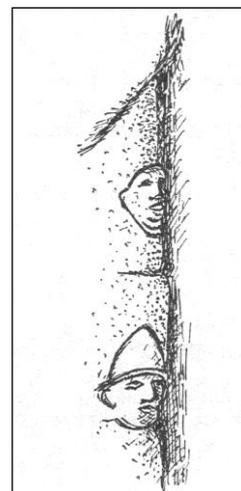
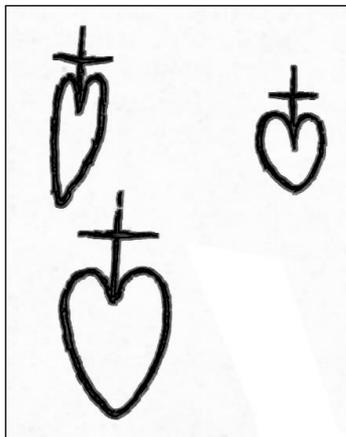
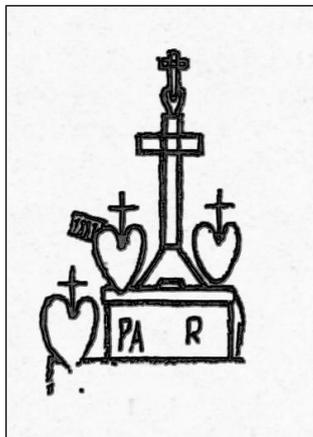
II. Doué-la-Fontaine

VI. Découverte fortuitement en 1962, dans la plaine des Douces. Typique de l'exploitation du falun, de plan rectangulaire, (6,60m x 4) haute d'une dizaine de mètres.

Sur la paroi Sud, gravure d'un autel (0,45m x 0,25), surmonté d'une croix de 0,75m de hauteur (ci-dessous).



La paroi Est, est ornée d'un second autel de proportions plus grandes (0,90m x 0,60), lui-aussi surmonté d'une croix. Deux cœurs le cantonnent ; un troisième est également dessiné à gauche, à un niveau inférieur. Un quatrième surmonte la branche verticale de la croix centrale. Tous ces cœurs sont surmontés d'une croix. Une date, 1881, encadrée d'un cartouche, flaque un des cœurs dessinés sur l'autel central. Elle n'est pas contemporaine, mais postérieure, sans doute de près d'un siècle à l'époque des gravures initiales.



1-À 1,25m du sol, sur la partie gauche de la paroi Ouest, autre série de trois cœurs, de même facture et sensiblement de mêmes dimensions que ceux décrits ci-dessus.

2-À gauche de l'autel de la paroi Est ont été sculptées deux têtes. La première (0,50m de hauteur sur 0,20m de largeur) est à 4 mètres du sol primitif environ, coiffée d'une mitre. La seconde surplombe cette dernière.

VIII. FRAYSSE, J. et C. (1963) : Les troglodytes en Anjou à travers les âges. pp. 133-135.

I. **LOURDES** Montreuil-sur-Maine (Grotte de)

II. Montreuil-sur-Maine

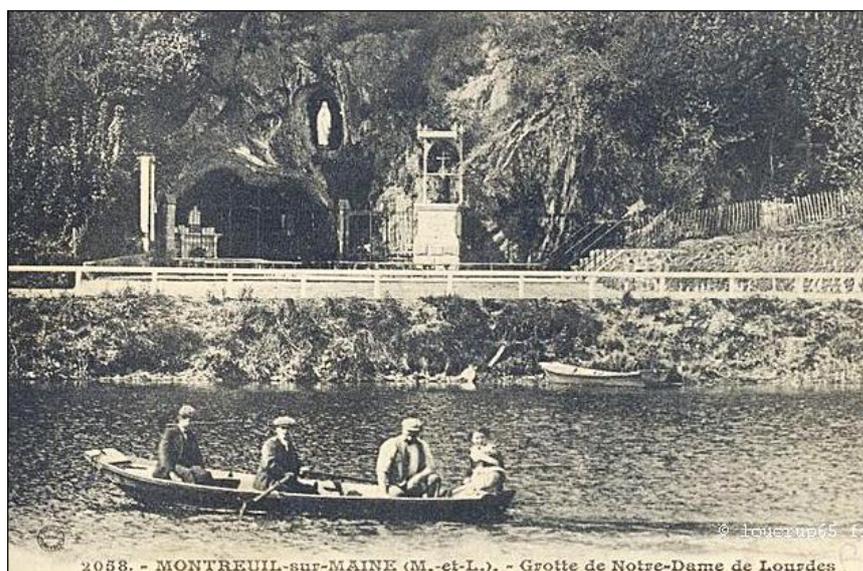
VI. Émule de N.-D. de Lourdes. Une grotte creusée dans l'ardoise il y a 113 ans. Le lieu est classé au répertoire des sites sanctuaires mariaux de France, dédié à la Vierge Marie.

Responsable de l'association des Amis de la grotte, Joseph Bouvet est l'un des gardiens du temple. « Nous sommes ici au bord de l'ancien chemin de halage qui longe la Mayenne. Désormais, c'est un lieu touristique, qui accueille pas mal de randonneurs... À l'abri sous la roche, derrière des grilles qui la protège des actes malveillants, on la surnomme la petite « Lourdes » angevine ». C'est devenu un site incontournable, surtout à l'occasion des processions du 15 août ou des messes célébrées devant la grotte ».

Ancien maire du village, Joseph est intarissable quand il évoque l'histoire de ce lieu à part. Un beau dimanche d'il y a deux siècles, des jeunes filles de la chorale de Montreuil se promenaient après les vêpres, sur les bords de la rivière. Arrivées près de l'écluse, elles tombent en pâmoison devant la beauté du site et imaginent soudain l'intérêt religieux d'y construire une grotte, avec la statue de Notre-Dame de Lourdes. Leurs vœux furent exaucés en un temps record, puisqu'il ne fallut que six mois pour terminer les travaux. La bénédiction de la grotte de Montreuil-sur-Maine et de son chemin de croix a eu lieu le 18 février 1899, jour anniversaire des apparitions de... Lourdes. S'en suit une litanie de célébrations religieuses, de messes à ciel ouvert, de processions ou de veillées mariales.

« Ici se déroulaient de belles fêtes, réunissant aussi les paroissiens des villages avoisinants. En 1947, on en a compté jusqu'à 2.000. »

Désormais, le site est protégé des risques d'éboulement, dus aux infiltrations d'eau et aux racines qui s'incrument dans l'ardoise. Sous l'œil de Joseph, qui ferme religieusement la porte de la grille.



(Photo C. CATHELAIN.)

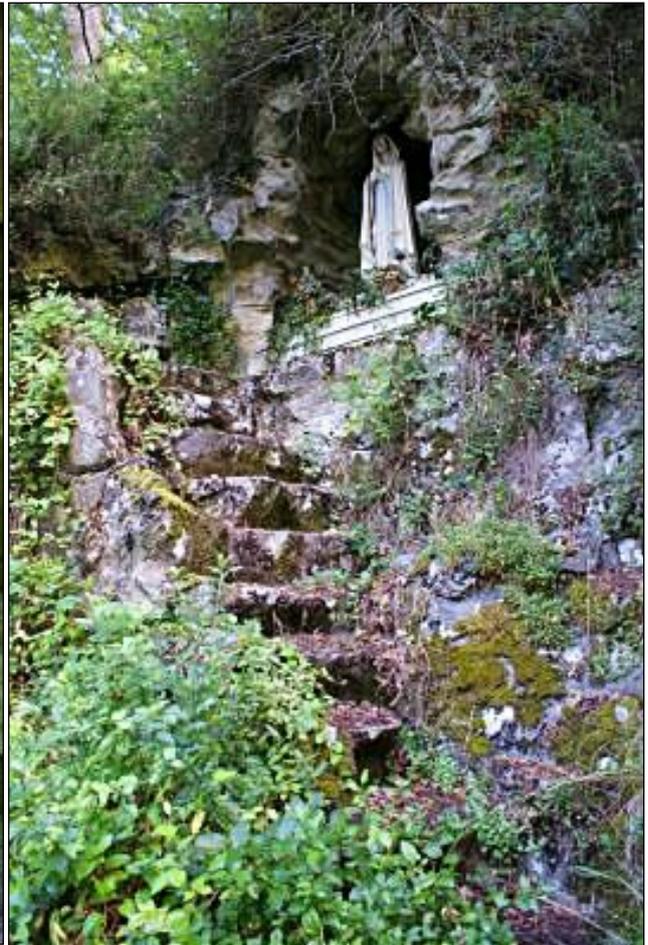


<http://www.4000clochers.com>

- I. **LOURDES** Saint-Lambert-du-Lattay. (Grotte de)
- II. Saint-Lambert-du-Lattay.
- IV. Réplique de N.-D. de Lourdes



(Photo C. CATHELAIN.)



I. **LOURDES** La-Chapelle-Saint-Florent (grotte de)  
II. La-Chapelle-Saint-Florent  
IV. Réplique de N.-D. de Lourdes



I. **LOURDES** Saint-Lézin (grotte de)

II Saint-Lézin

IV. Réplique de N.-D. de Lourdes



I. **LOURDES** Angers (grotte de)

II. Angers

VI. Émule de N.-D. de Lourdes, sise dans le jardin de la communauté des Petites Sœurs de Saint-François.

(Photo C. CATHELAIN.)

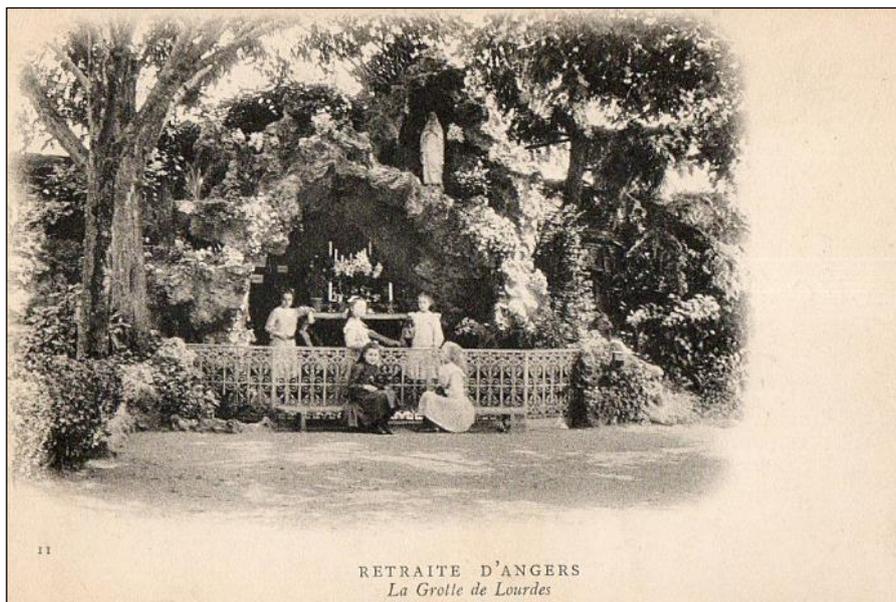
I. **LOURDES** Angers -2- (grotte de)

II. Angers

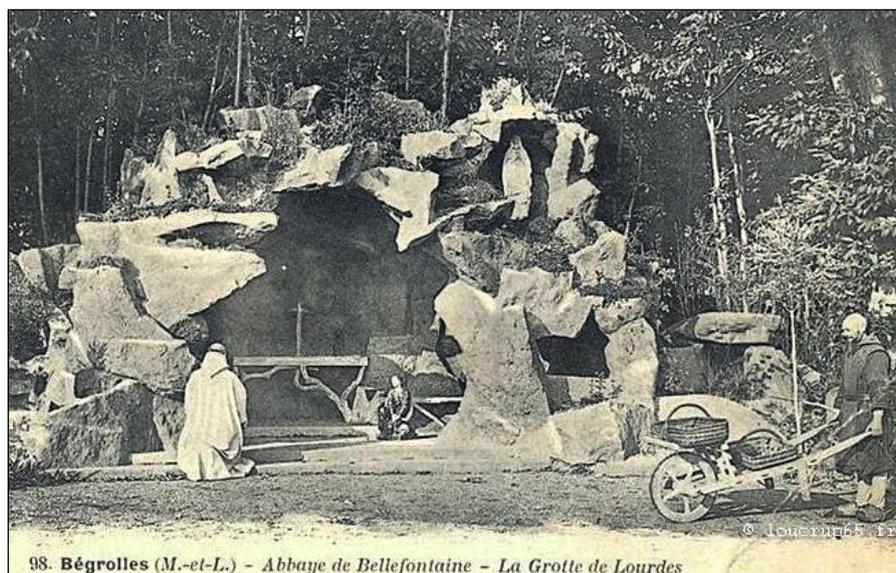
VI. Émule de N.-D. de Lourdes, sise dans le jardin de la communauté de Sainte-Marie-la-Forêt.



I. **LOURDES** Angers -3- (grotte de)  
II. Angers  
VI. Émule de N.-D. de Lourdes.  
Retraite d'Angers



I. **LOURDES** Brégnolles (grotte de)  
II. Brégnolles  
VI. Émule de N.-D. de Lourdes.  
Abbaye de Bellefontaine.

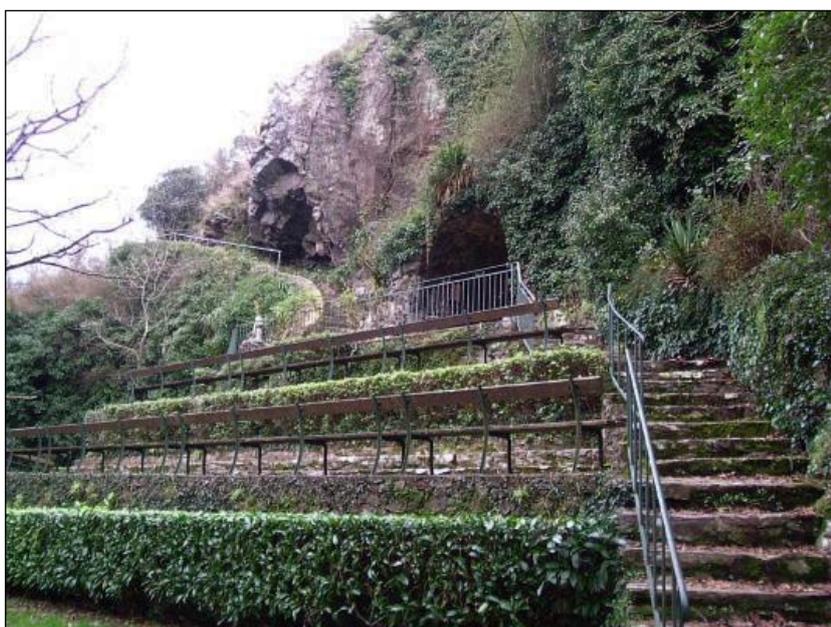


(Photo OUEST FRANCE.)

- I. **LOURDES** Tillières (grotte de)
- II Tillières
- IV. Réplique de N.-D. de Lourdes

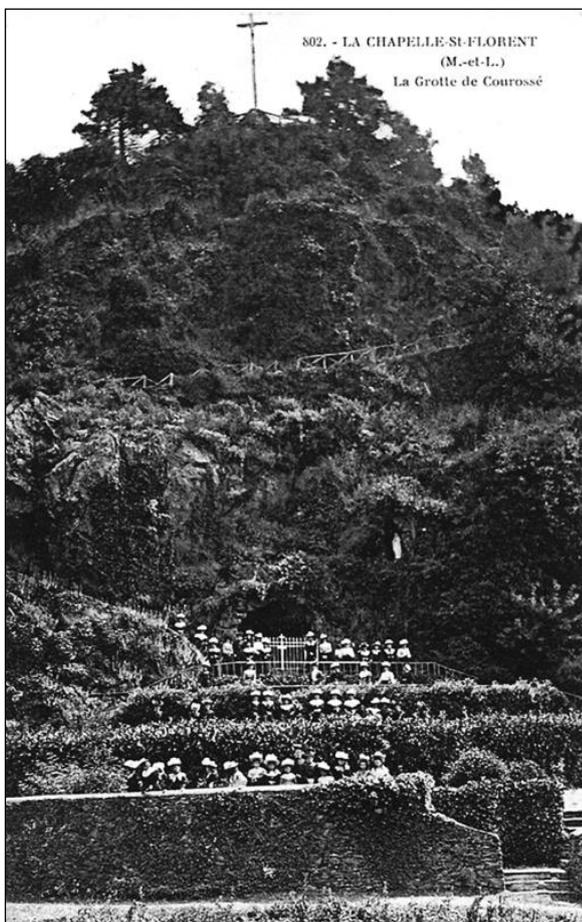


- I. **LOURDES** Beaupréau (grotte de)
- II. Beaupréau
- IV. Réplique de N.-D. de Lourdes



- I. **LOURDES** Couroussé (grotte de) ou grotte de Couroussé
- II. La Chapelle-Saint-Florent
- VI. Émule de N.-D. de Lourdes. Une statue de Notre Dame de Lourdes est installée dans la grotte creusée dans le rocher. En 1892, à l'occasion d'une mission, une statue de Bernadette fut bénite et placée au pied de la grotte. En 1945, à la fin de la guerre, une plaque de la reconnaissance à Notre Dame fut scellée dans la grotte pour le retour de tous les prisonniers de guerre de la Chapelle Saint-Florent.
- VIII.

[http://www.petit-patrimoine.com/fiche-petit-patrimoine.php?id\\_pp=49075\\_2](http://www.petit-patrimoine.com/fiche-petit-patrimoine.php?id_pp=49075_2)



*Photos Petit Patrimoine.*

I. **LOURDES** La Renaudière (grotte de)

II. La Renaudière

VI. Le grand-père BRIN avait promis d'élever une statue si ses enfants revenaient de la guerre 39-45. Chose promise, chose due. Il attendit cependant le retour d'un de ses fils prisonnier et, en 1949, la famille creusa une excavation dans un talus bordant le terrain du grand-père. La Sainte-Vierge y a été placée par René MORIN, maçon à la Renaudière, ancien prisonnier de guerre. La statue a été bénie le dimanche 9 octobre 1949 par le R.P. FILLAUDEAU, supérieur des Chapelains de Notre-Dame du Marillais. Celui-ci était un copain du grand-père BRIN durant la guerre de 14-18. Monsieur Le Curé MOREAU de la Renaudière assistait également à la bénédiction au cours d'une cérémonie à laquelle participait un grand nombre de paroissiens.

VIII. <http://www.la-renaudiere.fr/decouvrir/historique/>



### I. LOURDES La Gabardière (grotte de)

#### II. La Gabardière

VI. A l'initiative de la propriétaire des lieux, Madame de la VINGTRIE, ce site fut sanctifié le 30 octobre 1892. La statue ainsi que celle de Bernadette ont été bénites par l'abbé BIMIER, Supérieur du collège de Beaupréau. En 1909, Mme de la VINGTRIE décida d'y faire creuser une grotte. On prit comme modèle, celle de Montreuil-sur-Maine. La bénédiction fut fixée au 17 juillet 1910. Elle fut grandiose avec la présence de la Jeunesse Catholique de nombreuses paroisses des environs. Le cinquantenaire de la grotte fut fêté le 10 juillet 1960. La pluie rendant impraticable l'accès à la grotte, l'idée d'une route fut envisagée, les travaux commencèrent en août 1966. L'année d'après commence au 15 août le pèlerinage annuel. Le 15 août 1992 fut célébré le centenaire de la grotte de Notre-Dame de la Gabardière.

VIII. [http://www.patrimoine-religieux.fr/eglises\\_edifices/49-Maine-et-Loire/49137-Fief-Sauvin/130850-GrottedelaGabardiere](http://www.patrimoine-religieux.fr/eglises_edifices/49-Maine-et-Loire/49137-Fief-Sauvin/130850-GrottedelaGabardiere)





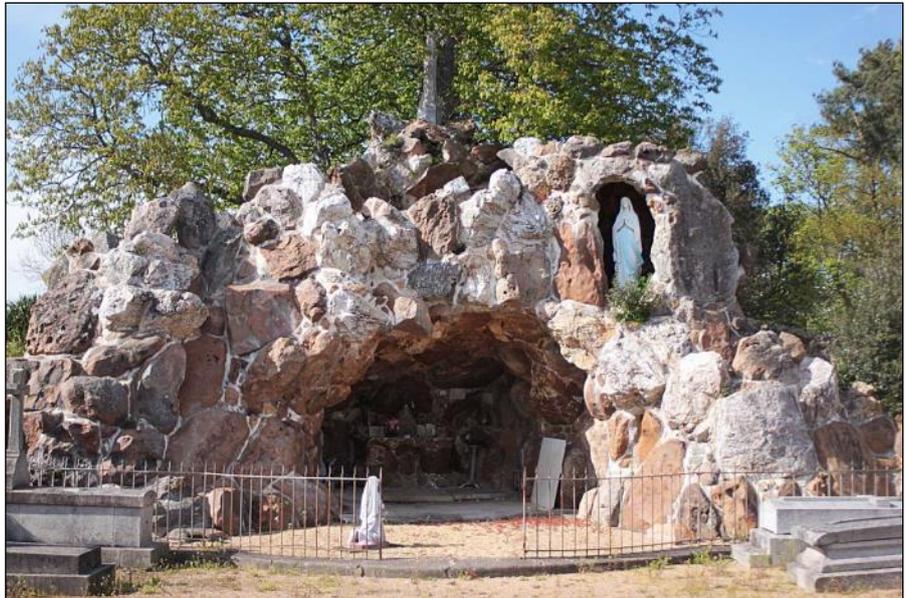
I. **LOURDES** Coron (grotte de)  
II. Coron  
IV. Réplique de N.-D. de Lourdes

I. **LOURDES** Le Puiset-Doré (grotte de)  
II. Le Puiset-Doré  
IV. Réplique de N.-D. de Lourdes



I. **LOURDES** Drain (grotte de)  
II. Drain  
IV. Réplique de N.-D. de Lourdes

- I. **LOURDES** Le Marillais (grotte de)
- II. Le Marillais
- IV. Réplique de N.-D. de Lourdes



- I. **LOURDES** Montrevault (grotte de)
- II. Montrevault
- IV. Réplique de N.-D. de Lourdes

- I. **LOURDES** Saint-André-de-la-Marche (grotte de)
- II. Saint-André-de-la-Marche
- IV. Réplique de N.-D. de Lourdes





I. **LOURDES** Saint-Macaire-en-Mauges (grotte de)  
II. Saint-Macaire-en-Mauges  
IV. Réplique de N.-D. de Lourdes

I. **LOURDES** Saint-Sauveur-de-Landemont (grotte de) ou grotte de l'Illette  
II. Saint-Sauveur-de-Landemont  
IV. Réplique de N.-D. de Lourdes.  
Un prêtre réfractaire y aurait célébré des messes en cachette.  
Une grotte fut édifée en 1938 par le curé Leclerc.

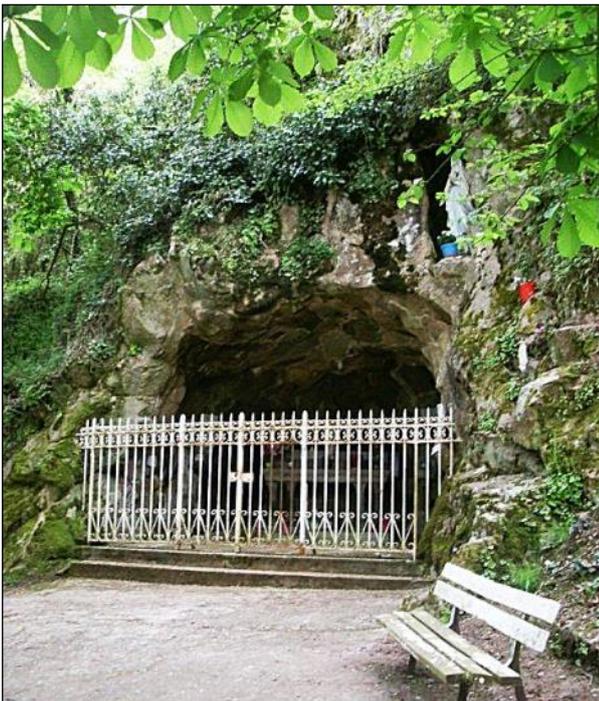


I. **LOURDES** La Tourlandry (grotte de)  
II. La Tourlandry  
IV. Réplique de N.-D. de Lourdes

- I. **LOURDES** Villedieu-la-Blouère (grotte de)
- II. Villedieu-la-Blouère
- IV. Réplique de N.-D. de Lourdes

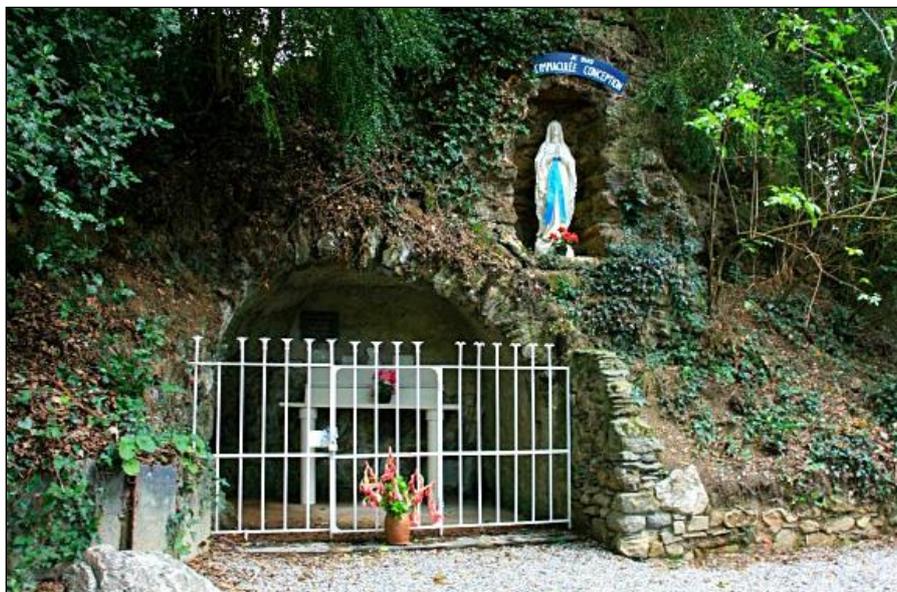


- I. **LOURDES** La Salle-de-Vihiers (grotte de)
- II. La Salle-de-Vihiers
- IV. Réplique de N.-D. de Lourdes



- I. **LOURDES** Le Longeron (grotte de)
- II. Le Longeron
- IV. Réplique de N.-D. de Lourdes

I. **LOURDES** Sainte-Gemmes-d'Andigné (grotte de) ou grotte de Dieusie  
II. Sainte-Gemmes-d'Andigné  
IV. Réplique de N.-D. de Lourdes



I. **LOURDES** Sainte-Gemmes-d'Andigné (grotte de) ou grotte de l'Homme  
II. Sainte-Gemmes-d'Andigné  
IV. Réplique de N.-D. de Lourdes

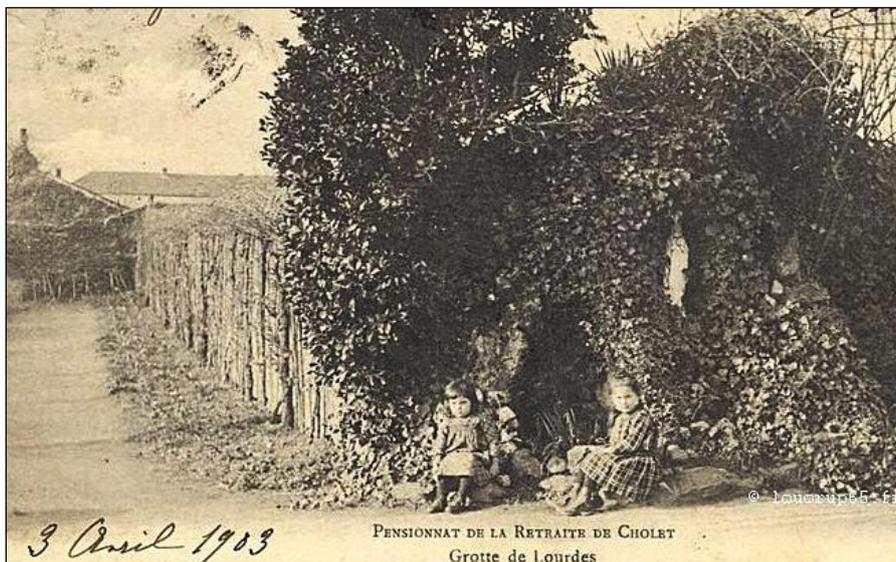
I. **LOURDES** Saint-Pierre-Montlimart (grotte de)  
II. Saint-Pierre-Montlimart  
IV. Réplique de N.-D. de Lourdes





I. **LOURDES** Trémentines (grotte de)  
II. Trémentines  
IV. Réplique de N.-D. de Lourdes

I. **LOURDES** Cholet (grotte de)  
II. Cholet  
IV. Réplique de N.-D. de Lourdes



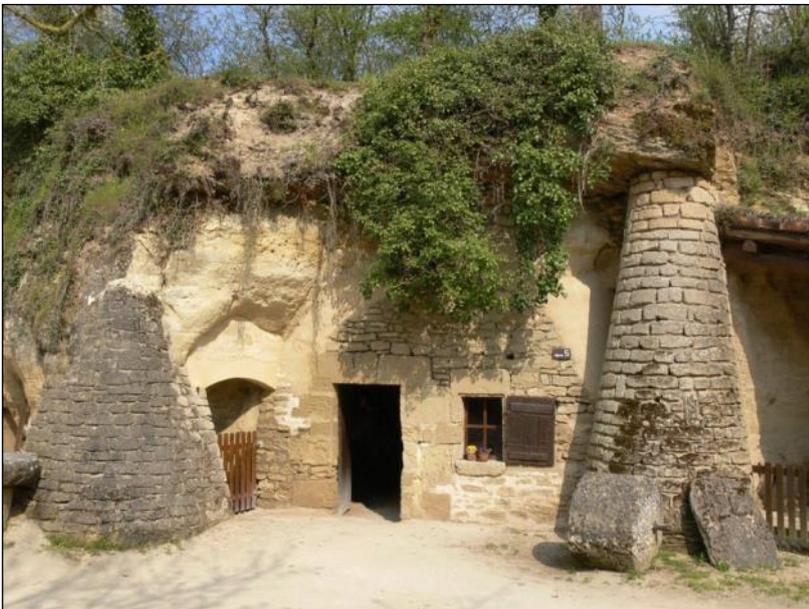
(Photo C. CATHELAIN.)



I. **LOURDES** Combrée (grotte de)  
II. Combrée  
IV. Réplique de N.-D. de Lourdes

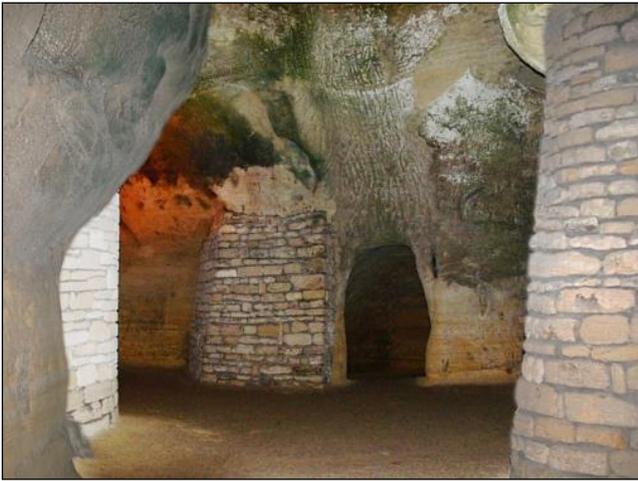
<http://www.4000clochers.com>

- I. **LOURDES** Baugé (grotte de)
- II. Baugé
- IV. Réplique de N.-D. de Lourdes



- I. **LOURESSE-ROCHEMENIER**  
(chapelle troglodytique de)
- II. Louresse-Rochemenier





*La chapelle.*



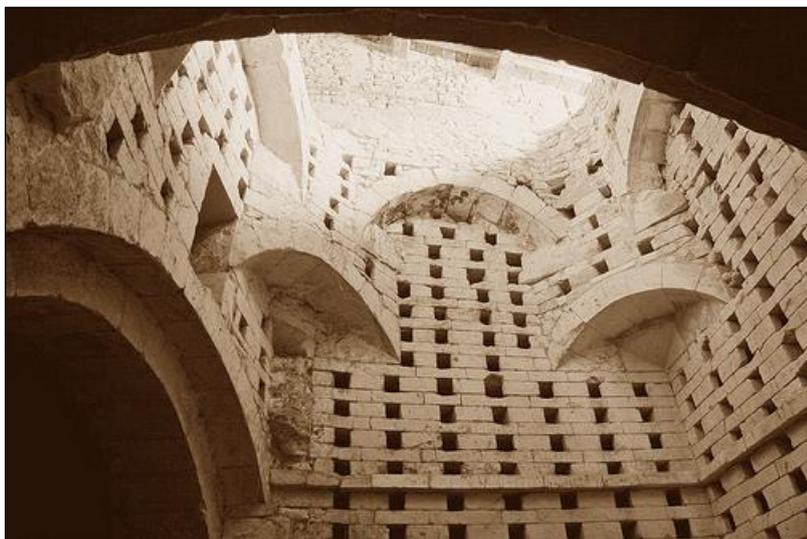
*Toiture de la chapelle.* <http://fr.wikipedia.org/wiki/Louresse-Rochemenier>



I. **NIVERDIERE** (fuite de la)

II. Dénézé-sous-Doué

IV. Pigeonnier troglodytique d'environ 1800 boulins.

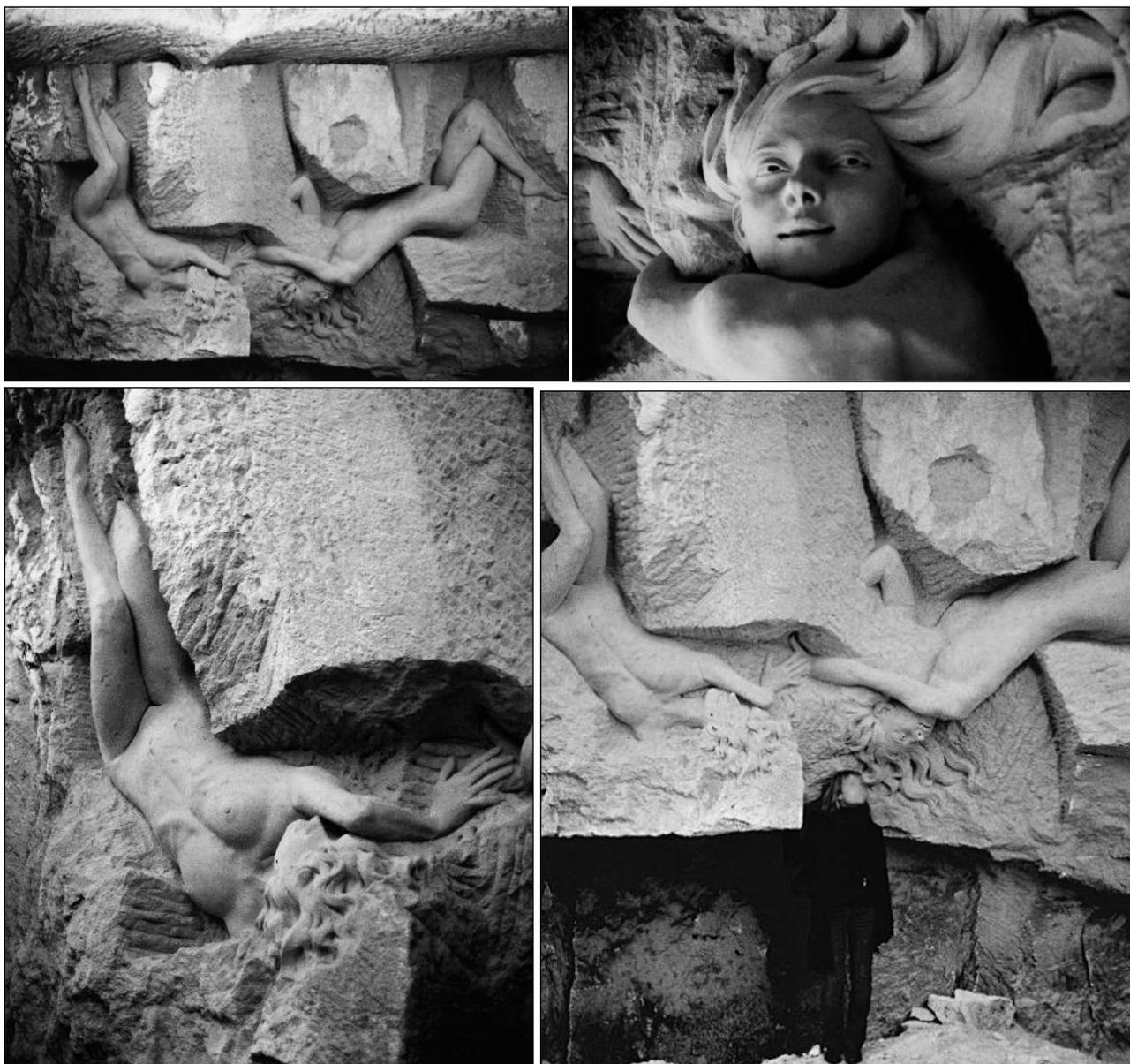
*Photo Nanard-Pictus.*I. **PARNAY** (caves du château et troglodytisme à)

II. Parnay

IV. Originaire de Tours, Emmanuel SELLIER a débuté à l'âge de 18 ans par l'apprentissage de la taille de la pierre auprès des Compagnons du devoir, puis a abordé les techniques de l'ornementation, essentiellement dans le Val de Loire, à travers de multiples chantiers sur des châteaux, des abbayes et des cathédrales, avant de finir sa quête de connaissance par une formation dans le modelage. Il reconnaît être arrivé là à une période d'accomplissement, « même si ce moment reste provisoire ». Artiste reconnu, il expose en France et en Europe. Il intervient en milieu scolaire et anime des stages de formation pluri-modulaires dans son atelier de Langeais.

Ses sculptures pariétales dans le tuffeau d'une carrière à Parnay le placent dans une filiation qui renvoi au Paléolithique, et le parallèle avec les « Vénus lascives » de la grotte de la Magdelaine des Albis, dans le Tarn conforte, si besoin était, l'idée que l'art des parois est intemporel et éternel.

*Caves du château de Parnay.*



*Sculptures pariétales réalisés dans le tuffeau par Emmanuel Sellier.*

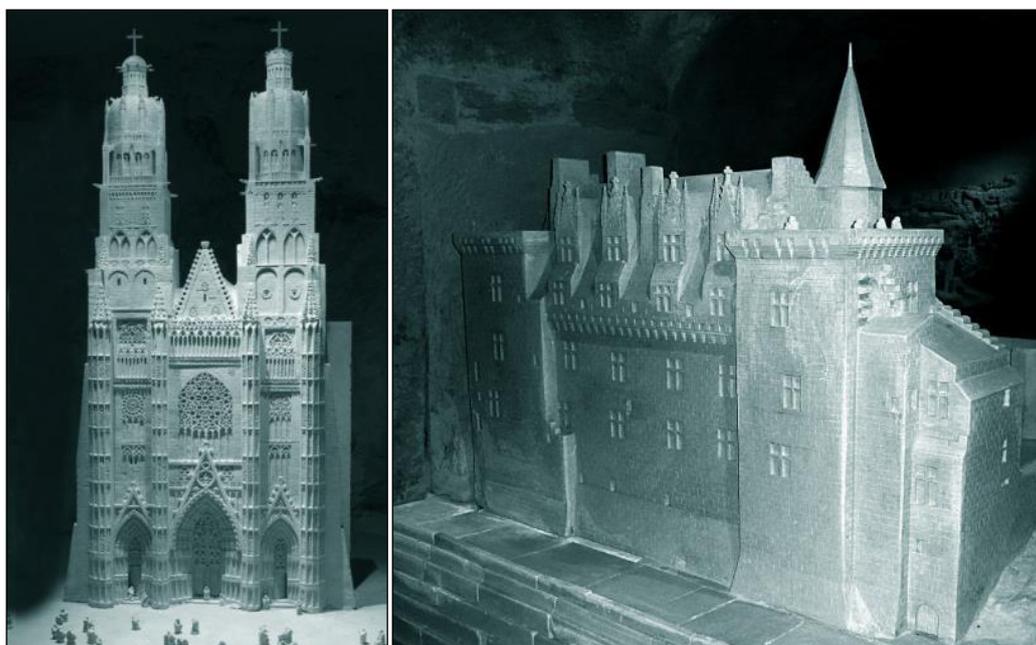
## I. PIERRE ET LUMIERE

### II. Saumur

IV. Ce parc miniature est logé au cœur d'une troglodyte, dans les fameuses grandes galeries souterraines de l'Anjou, à Saumur. En suivant le parcours de ce parc, vous serez étonné et impressionné par la beauté des œuvres créées par le sculpteur Philippe Cormand : plus de vingt représentations miniatures des plus beaux lieux de la région, sculptées dans la pierre locale : le tuffeau. Villes, villages, églises et châteaux de la Loire sont représentés pour marquer la beauté de cette région et des monuments qui la constituent.

VIII. <http://www.pierre-et-lumiere.com/>





### I. SACRE-CŒUR (grotte de Notre-Dame du)

#### II. Chanzeaux

IV. En longeant le parc du château de Chanzeaux et la rivière, un chemin ombragé mène à une vaste grotte fleurie, élevée sur la gauche dans le coteau. Il y a 80 ans, une statue de Notre Dame du Sacré-Cœur a été placée là, en reconnaissance de la fin de la Grande Guerre. La grotte porte le nom d'un moulin à eau qui appartenait au Chapitre Saint Maurice d'Angers.

VIII. [http://www.petit-patrimoine.com/fiche-petit-patrimoine.php?id\\_pp=49071\\_4](http://www.petit-patrimoine.com/fiche-petit-patrimoine.php?id_pp=49071_4)



Photos : *Le Petit Patrimoine*.

### I. SOUZAY-CHAMPIGNY (site troglodyte de)

#### II. Souzay-Champigny

IV. Village ligérien où le troglodytisme de coteau se découvre à travers de véritables rues souterraines reliant des gouffres d'effondrement et de jolis manoirs accrochés à la falaise. Sur le plateau calcaire les vignes destinées à la production du Saumur-Champigny et le clos du Père Cristal confortent la renommée de ce haut-lieu du vignoble saumurois.

En 1026, le comte d'Anjou Foulque Nerra confie cette terre à son vassal Gautier Tison qui en fait don par la suite aux moines de l'abbaye Saint-Aubin d'Angers. En 1082 les moines installent un prieuré dont le logis principal des XII<sup>ème</sup> et XV<sup>ème</sup> siècles est encore visible place de la Paleine à Champigny.

Au Moyen-âge l'extraction du rocher pour bâtir en surface se développe et très vite les galeries sont récupérées par les habitants. La rue du Commerce à Souzay, parallèle à la Loire, en est l'illustration la plus insolite ; cette rue souterraine bordée d'habitats troglodytiques a abrité des commerces jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle.

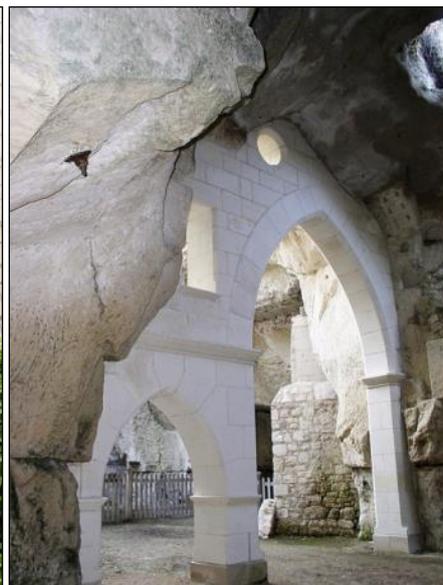
Dès le XII<sup>ème</sup> siècle l'activité fluviale entraîne l'aménagement d'un port : tuffeaux, vins, étoffes ou chaux transitent par voie d'eau. Ce commerce attire à partir du XVI<sup>ème</sup> siècle de nombreux marchands étrangers, en particulier d'origine hollandaise, qui s'installent à demeure. Avec la population de mariniers, pêcheurs et carriers, ces négociants en vin font

du port de Souzay l'un des plus actifs de la côte saumuroise. L'activité fluviale est supplantée par le chemin de fer au XIX<sup>ème</sup> siècle.

Au XV<sup>ème</sup> siècle, le seigneur de la Vignolle fortifie la place et élève un joli manoir semi-troglodytique qui fut peut-être l'un des lieux d'accueil de Marguerite d'Anjou, fille du roi René et épouse du roi d'Angleterre Henry VI. Du système fortifié de cette époque sont bien visibles une maison forte rue Jean Brevet ainsi que des éléments d'enceinte et du chemin de ronde rue de la Bessière.

Sur l'île de Souzay qui appartenait pour parties aux seigneurs de Montsoreau et aux abbesses de Fontevraud subsistent des mûriers pluri-centenaires plantés aux XVIII<sup>ème</sup> et XIX<sup>ème</sup> siècles, alors que Souzay était le lieu d'une importante production de cocons de ver à soie. Sur l'île toujours, furent implantés par les abbesses des moulins à eau.

Biblio : [http://www.ot-saumur.fr/SOUZAY-CHAMPIGNY\\_a15749.html](http://www.ot-saumur.fr/SOUZAY-CHAMPIGNY_a15749.html)



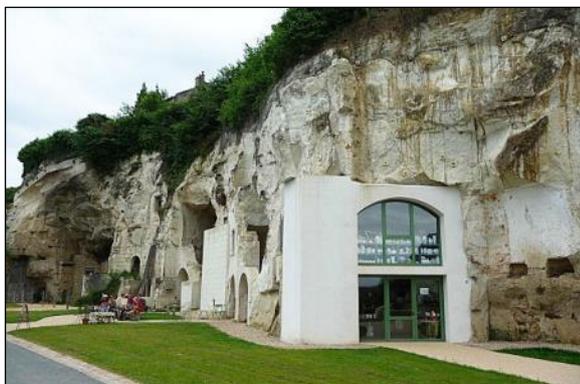
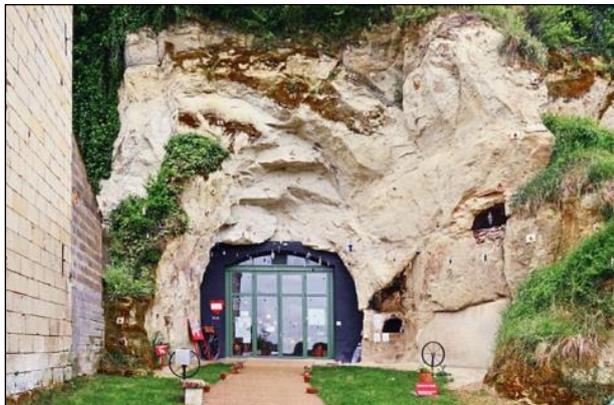
*Château dit « de Marguerite d'Anjou ».*

*Rue du Commerce.*

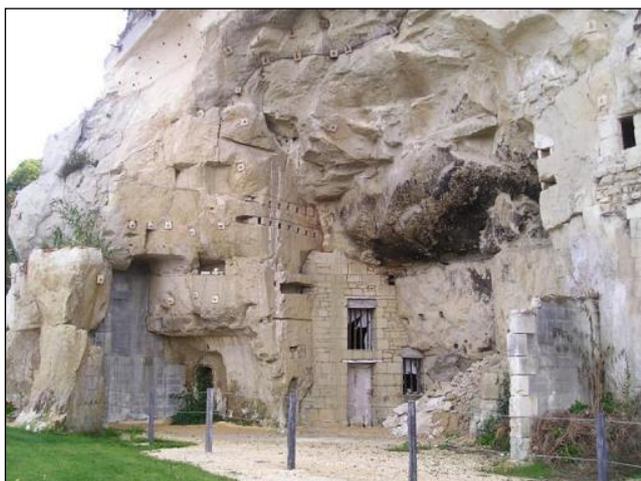
I. **TURQUANT** (village troglodytique de)

II. Turquant

IV. Petit village d'Anjou situé sur la rive gauche de la Loire. Vignobles saumurois en haut, falaises de tuffeau et maisons troglodytiques en bas. Ce village posséderait un des réseaux de grottes les plus importantes de France. Rénovées pendant six ans, les onze cavités qui menaçaient de s'effondrer sur les habitations voisines ont été rouvertes en 2009. Chacune accueille depuis les artisans de la région : sculpteur, métallier, créatrice de bijoux, souffleur de verre.

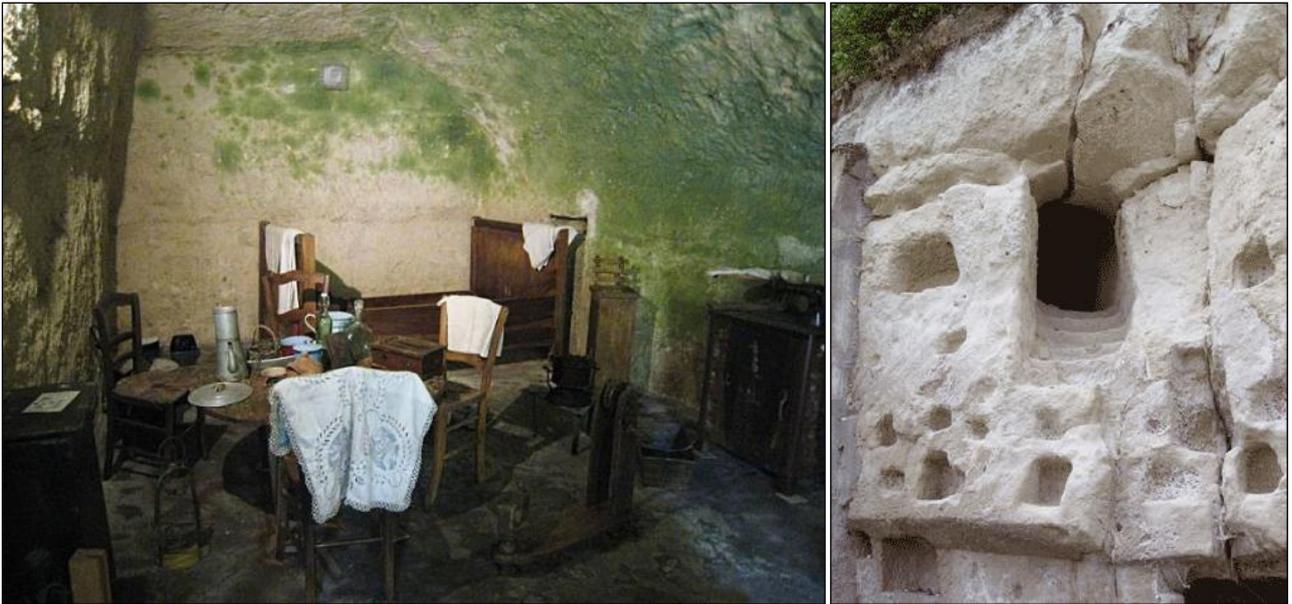


*Four à fruits.*



*On voit un important travail de consolidation par des barres ancrées dans le roc et, en haut de la photo, des filets.*

*Photo MARGAUX.*



1-Cette restitution d'aménagement ancien est certainement beaucoup plus proche de la réalité troglodytique que les réalisations des designers actuels. (Photo MARGAUX.)  
2-Escaliers et trous de boulins.



Les lieux.